

ASSOCIATION POUR LA PROTECTION DE L'ARCHÉOLOGIE AFGHANE
ASSOCIATION FOR THE PROTECTION OF AFGHAN ARCHAEOLOGY
(Édition APAA)

ARCHAEOLOGIA AFGHANA

Série scientifique IV

SACRED TEXTS AND ICONOGRAPHIES RELATING THE LIFE OF THE BUDDHA

Contradictions and Confusions

edited by

G. DUCŒUR and O. BOPEARACHCHI



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

2025

**ASSOCIATION POUR LA PROTECTION DE L'ARCHÉOLOGIE AFGHANE
ASSOCIATION FOR THE PROTECTION OF AFGHAN ARCHAEOLOGY
(Édition APAA)**

ARCHAEOLOGIA AFGHANA

Série scientifique IV

**SACRED TEXTS AND ICONOGRAPHIES
RELATING THE LIFE OF THE BUDDHA**

Contradictions and Confusions

edited by

Guillaume DUCŒUR

and

Osmund BOPEARACHCHI

Université de Strasbourg

2025



IN MEMORIAM
Zemaryalai TARZI
(1939-2024)

FOREWORD

Une des particularités des fondateurs historiques de communauté religieuse, et plus largement des fondateurs de doctrine religieuse novatrice en leur temps, repose sur la construction de leur figure charismatique, si ce n'est de leur vivant, du moins après leur mort, par les membres de leur communauté, voire par leurs détracteurs extra-communautaires, les premiers les magnifiant, les seconds les décriant. De ce fait, l'histoire des systèmes religieux atteste une pluralité de figures construites d'un même fondateur historique en fonction des milieux d'émergence de ces dernières dont les traditions compositionnelles, si elles se maintinrent, fluctuèrent en fonction des nécessités communautaires, certes, religieuses, mais aussi politiques, économiques et sociétales.

L'ascète des Śākya (Śākya-muni) n'échappa pas à ce phénomène propre à la constitution de tout groupe religieux, et l'histoire du bouddhisme montre comment sa figure fut progressivement construite pour aboutir à un ensemble de traditions textuelles et iconographiques qui répondirent, en leur temps, aux attentes des communautés bouddhiques qui se succédèrent et qui s'implantèrent dans différentes aires culturelles. Aussi n'est-il guère possible de parler d'une tradition originelle unitaire qui aurait été enrichie au fil des siècles, mais bien de traditions plurielles qui furent développées au cours des temps par différentes communautés religieuses dont les membres se réclamaient tous de l'ascète des Śākya et de sa doctrine. Il résulte de ce processus de biographisation religieuse un vaste ensemble de narrations tant orales, scripturaires qu'artistiques qui s'est constitué tout au long de l'histoire de la communauté bouddhique et qui parfois a été enrichi d'éléments nouveaux permettant ainsi aux différentes communautés locales de maintenir vivante leur tradition religieuse. Néanmoins, le basculement de l'oralité à l'écriture et à la sculpture a aussi amené les acteurs de ces différentes communautés bouddhiques à un travail de structurations, d'interprétations et d'appropriations diverses de ce vaste ensemble de données biographiques. Que ce travail ait résulté d'une commande royale ou bien de la volonté de quelque érudit religieux ou laïc, une tradition biographique a été progressivement constituée par l'élaboration d'un schéma narratif principal qui devint dans certaines écoles anciennes et mahāyāniques le modèle narratif propre à illustrer la doctrine bouddhique et à la rendre vivante. La vie de celui qu'on nommait simplement Śākyamuni fut progressivement développée selon des séquences narratives donnant sens à la doctrine et aux pratiques communautaires bouddhiques. Ainsi la biographisation, non pas du Śākyamuni historique, mais de la figure construite du prince Siddhārtha Gautama répondit tout autant aux attentes communautaires des religieux-mendiants et de ceux – à tous les niveaux de la société – qui les entretenaient, et fut inscrite, à un moment donné, dans un schéma narratif tout à fait classique qui cristallisa une partie des récits oraux et écrits qui circulaient alors. Les séquences des représentations figurées les plus anciennement attestées, notamment Bhārhut et Sāñcī (II^e-I^{er} s. av. J.-C.), déploient déjà un tel schéma narratif héroïque, à savoir une situation initiale (naissance du héros), un élément déclencheur (grand départ), des péripéties à surmonter (combat contre Māra), un dénouement (l'obtention de l'éveil) et une situation finale apportant une nouvelle stabilité (enseignement du dharma).

Pour l'historien des religions, la difficulté majeure repose donc, non pas sur la restitution du Buddha dit historique – la figure historique échappant à toute restitution historique dès lors que les membres d'une communauté religieuse n'ont jamais eu la prétention de décrire leur fondateur historiquement, au sens où la discipline académique moderne de l'histoire l'entend mais ont cherché, à travers la construction de la figure de leur fondateur, à rendre vivants les fondements même de leur doctrine partagée –, mais sur la restitution historique de ces phénomènes de construction dans leur milieu d'émergence à partir des matériaux – textuels, iconographiques, numismatiques, archéologiques – parvenus jusqu'à lui. Toute approche méthodologique doit donc faire la part entre ce qui relève des constructions communautaires plurielles historicisables – c'est-à-dire qui ont laissé une trace dans l'histoire à travers des matériaux, à la différence des traditions orales anciennes qui, si elles n'ont pas été basculées dans l'écrit ou n'ont pas fait l'objet d'une matérialité artistique, furent définitivement perdues par manque de transmission –, et ce qui relève de l'historisation d'un fondateur religieux soit par certains membres de la communauté qui tentèrent de le réinscrire dans l'histoire générale de leur propre culture, soit par les académiques qui, s'ils n'y prennent pas garde, peuvent aboutir à la reconstruction d'une méta-figure, c'est-à-dire à une figure historicisée, dépassant la figure proprement historique – très tôt irrestituable – et outrepassant l'histoire même des constructions communautaires.

La tâche est donc extrêmement compliquée et plus l'historien s'engage dans l'étude minutieuse de la vie traditionnelle d'un fondateur, plus il en entrevoit la complexité, plus il restitue, non pas une tradition unitaire, mais au contraire une pluralité de traditions ayant abouti à une pluralité de figures construites d'un même fondateur. Et ce qui est valable pour le domaine philologique, c'est-à-dire l'histoire rédactionnelle des sources textuelles bouddhiques, l'est tout autant pour le domaine iconographique, à savoir l'histoire des productions figurées.

Ceci induit qu'une démarche encore plus délicate est de déterminer les corrélations historiques entre les différentes traditions textuelles et les différentes traditions figuratives. Car toutes les écoles bouddhiques sthavira et mahāsaṃghīka, voire mahāyāna et tantriques, ont produit un ensemble de matériaux qui, s'il est en grande partie lacunaire aujourd'hui pour nous, n'en fit pas moins l'objet de traditions orales, puis d'écritures et de réécritures successives tout au long de leur existence. Or, pour perdurer et se maintenir dans une société donnée, où les concurrences religieuses peuvent être importantes, toute tradition religieuse doit savoir faire preuve d'adaptabilité, doit savoir se réinventer. En fonction des nécessités, les écoles bouddhiques ont donc développé, absorbé ou rejeté des éléments intra et extra-communautaires, et il en alla des éléments doctrinaux comme des éléments figuratifs.

Le colloque qui s'est tenu à l'Université de Strasbourg, dans le cadre des travaux de recherche de l'Institut d'histoire des religions (IHR) de la Faculté des Sciences historiques et de l'Institut thématique interdisciplinaire d'histoire, de sociologie, d'archéologie et d'anthropologie des religions (ITI HiSAAR), ambitionna de réunir un ensemble de spécialistes du bouddhisme afin d'explorer ces corrélations entre traditions textuelles et représentations figurées, certains ayant porté leur attention sur la complexité des traditions textuelles, d'autres sur celle des traditions figurées, d'autre encore sur les rapports singuliers entre ces deux dernières.

Dans sa contribution « Revising the Word of the Buddha: How the *Dharmacakra-pravartana-sūtra* was transmitted together with Mahāyāna Sūtras », **Norihisa BABA** s'intéresse à l'histoire rédactionnelle des processus d'énumération des quatre nobles vérités (cartur-ārya-

satya) dans la littérature bouddhique des écoles anciennes et du mahāyāna. Il montre qu'au cours du II^e s. ap. J.-C., à la période des Kuṣāṇa, le sarvāstivādin Dharmatrāta aurait révisé la forme énumérative antérieure des quatre nobles vérités en développant une triple répétition dans le but de la faire coïncider avec la doctrine sarvāstivāda de la triple faculté (indriya) des nobles (ārya) disciples du Buddha, relevant elle-même d'une triple voie, à savoir la voie de la vision [intellectuelle] (darśana-mārga), la voie de l'aperception [mentale] (bhāvanā-mārga) et la voie au-delà de l'enseignement [doctrinal] (āśaikṣa-mārga). L'auteur met alors en corrélation cette exégèse novatrice sarvāstivāda avec l'apparition, à la même période, dans l'art du Gandhāra, de la figuration d'une triple roue de la doctrine (dharmacakra), lors même que la roue de la doctrine avait jusqu'alors toujours été représentée de façon unique. Il suppose que les mahāyānistes s'emparèrent ensuite de cette triplicité exégétique pour l'adapter à leur propre développement doctrinal, notamment celui des trois véhicules (triyāna).

Osmund BOPEARACHCHI donne à voir, dans son article intitulé « The Life of the Buddha on the Great Sāñcī Stūpa: Distinctive visual narratives of the Seven Weeks and Twin Miracle », toute la complexité méthodologique dès lors que l'on cherche des corrélations possibles entre sources textuelles et représentations figurées, en l'occurrence celles recouvrant les toraṇa du Grand stūpa de Sāñcī (I^{er} s. av. J.-C.). Ainsi, il aborde l'épisode des sept semaines suivant l'éveil de Śākyamuni et déroule l'analyse de cinq panneaux sculptés mis en regard avec des biographies de langues pālie, sanskrite ou chinoise, notamment la *Nidānakathā*, le *Lalitavistara* et le *Mahāvastu*. Il note que les bas-reliefs de Sāñcī, illustrant les semaines après l'éveil de Śākyamuni, sont assurément plus proches du récit pāli des theravādin. La même conclusion s'impose en ce qui concerne la figuration du double miracle accompli à Śrāvastī sur des reliefs de Bhārhut et surtout de Sāñcī. Cette dernière peut être ainsi rapprochée bien plus aisément du récit du *Dhammapadattakatha* que de la version narrative du *Divyāvadāna*. De même, les variantes du récit de ce double miracle également accompli à Kapilavastu, d'après les textes sanskrits – *Mahāvastu* et *Buddhacarita* –, ne furent jamais représentées dans l'art indien. L'auteur en déduit que les panneaux sculptés sur les toraṇa du Grand stūpa de Sāñcī l'ont été à partir de récits similaires à ceux conservés en langue pālie et suppose donc l'existence antérieure de traditions orales voire écrites en māgadhī, aujourd'hui perdues, qui contribuèrent à l'essor de l'art aniconique bouddhique en Inde centrale ou Madhya Pradesh.

Au sujet de la richesse des épisodes sur la vie du Buddha qui circulaient dans les différentes régions de l'Inde, **Max DEEG** propose, dans sa contribution « Locating Which Biography? The Life of the Buddha According to Xuanzang's 'Record of the Western Regions' (Datang Xiyu ji) », de déterminer les rapports entre un voyageur chinois, ici le moine bouddhiste Xuanzang 玄奘 (600/602-664), les connaissances que ce dernier avait déjà accumulées avant d'entreprendre son pèlerinage en terres indiennes, les biographies traditionnelles en langues indiennes ou chinoises lui étant alors accessibles dans la première moitié du VII^e s. ap. J.-C. et les récits singuliers qu'il entendit sur place de la part des autochtones. Il montre ainsi que ce pèlerin chinois eut connaissance du récit de la méditation de Śākyamuni pratiquée avant son éveil dans une grotte située dans l'une des montagnes près de Gayā. Si cet épisode était connu des mūlasarvāstivādin, dans leur *Vinaya*, et de son prédécesseur Faxian 法顯 (340-422), Xuanzang fut néanmoins le seul à préciser l'oronyme : 鉢羅笈菩提 (Bōluójípútí) ou Prāgbodhi. Il note également les corrélations, à cette période, entre le récit de l'intervention de deux divinités de la Terre, lors du combat entre Śākyamuni et Māra, rapporté par Xuanzang, la traduction chinoise du *Lalitavistara* par Divākara (613-687) et la statuaire de la fin de la période des Gupta. L'auteur aborde également l'existence de récits tout à fait locaux dont seul un pèlerin

avait pu prendre connaissance au cours de ses pérégrinations et qui ne furent jamais intégrés dans des biographies traditionnelles dites complètes ou partielles.

Dans son article « Marier le Buddha à postériori : approche textuelle et iconographique d'un rite domestique », **Guillaume DUCŒUR** focalise son attention sur la production d'une vingtaine de bas-reliefs qui furent tous produits par les ateliers artistiques du Gandhāra et qui représentent le rite d'union du prince Siddhārtha et de son épouse Yaśodharā. Après avoir décrit le schème de ce rite tel qu'il fut figuré par les artistes gandhāriens et l'avoir corrélé avec les instructions rituelles du *Veda* et des *Gṛhyasūtra*, il montre que les auteurs des biographies traditionnelles du Buddha, tout autant en langues indiennes que chinoises, n'ont jamais fait allusion au rite d'union proprement dit dans leur récit respectif du mariage de Siddhārtha qu'ils développèrent sur le modèle épique et littéraire du svayaṃvara. Parmi l'ensemble de la littérature bouddhique parvenu jusqu'à nos jours, seule la traduction d'un *Buddhacarita* (*Fo benxing jing*, 佛本行經) anonyme, réalisée par le moine chinois Baoyun (寶雲), sous la dynastie des Liu Song, entre 427 et 449, donne à lire quelques éléments ritualistes. Pour le reste, le rite d'union de type brāhmanique, tel que figuré sur les bas-reliefs gandhāriens, n'est attesté que dans le *Nalinī-jātaka* des mahāsaṃghika-lokottaravādin. Ainsi, contrairement à la tradition textuelle indienne, les artistes du Gandhāra inovèrent en représentant le rite d'union du futur Buddha dont l'exécution plastique n'est pas sans faire écho à celle romaine de la *dextrarum iunctio*.

La confrontation de deux œuvres narrant la vie du Buddha, l'une en sanskrit, l'autre en pāli, à savoir le *Buddhacarita* du poète Aśvaghōṣa (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.) et la *Nidānakathā* attribuée à Buddhaghosa (V^e s. ap. J.-C.), donne l'occasion à **Robert P. GOLDMAN**, dans sa contribution intitulée « Ghōṣa v. Ghosa: Some Interesting Variants in Two Accounts of the Early Life of the Buddha as Narrated by Aśvaghōṣa in his *Buddhacarita* and in the Pali *Nidānakathā*, Dubiously Attributed to Buddhaghosa », de souligner avec précision les spécificités des formulations versifiées ou prosaïques des deux biographes. Leur description du lieu de naissance du futur Buddha, par exemple, atteste qu'Aśvaghōṣa employa bien moins l'art de l'ornementation stylistique (*alaṃkāra*) que Buddhaghosa, et, quant à la naissance même, qu'il usa grandement de son savoir brāhmanique, acquis avant sa conversion au bouddhisme, que l'auteur de l'œuvre pālie plus versé dans la littérature proprement bouddhique, notamment celle des *Jātaka*. En comparant ainsi plusieurs passages relatifs à l'enfance de Siddhārtha, l'auteur met en lumière les particularismes de chacun de ces deux biographes – spécificités qui se retrouvent aussi dans les traditions figuratives respectivement du Gandhāra et du Śrī Laṅkā – dont les visées rédactionnelles demeuraient bien différentes, pour le premier, capter un lectorat plutôt lettré et de culture brāhmanique, et tendre ainsi vers un récit de conversion, pour le second, parfaire les connaissances d'un auditoire, déjà converti à la doctrine bouddhique, tout autant monastique que laïc, faisant ainsi œuvre d'instruction.

Dans sa contribution, « The Burmese Buddha Biography. Weathervane for Changing Times », **Lilian HANDLIN** expose les évolutions apportées aux différentes biographies du Buddha qui furent continuellement réinterprétées et adaptées en fonction des contextes sociétaux survenus en Birmanie. Dans le domaine des rapports entre texte et image, l'une des particularités, à partir du milieu du XI^e s., fut de représenter, dans les projets architecturaux des sanctuaires, des épisodes de la vie du Buddha accompagnés d'un très grand nombre de titres de *Sutta* pālis. Ces vastes programmes de diffusion de la vie princière et des règles morales bouddhiques, issus de commandes du pouvoir royal, eurent pour finalité et l'instruction politique et l'enseignement religieux. À partir du XVI^e s., les bouleversements sociétaux en Birmanie entraînèrent à nouveau des adaptabilités dans les représentations figurées de la vie du

Buddha, comme le rôle de plus en plus prégnant des femmes telles Sumita, Vasundhari ou encore les reines des rois Ajātasattu et Asoka. En donnant quelques exemples ciblés, l'auteur montre comment les sanctuaires birmans, avec leurs décorations murales et leurs inscriptions, ont joué un rôle crucial dans la diffusion de la vie du Buddha, tout en y intégrant des éléments locaux et en répondant ainsi aux attentes des pouvoirs royaux et aux besoins des dévots, en somme tout un programme réfléchi dont l'objectif principal fut de maintenir une certaine cohésion sociale bouddhique.

S'il est tout à fait possible de catégoriser les corrélations entre traditions textuelle et iconographique, la contribution d'**Oskar von HINÜBER**, « Text is Text and Art is Art, but always the Twain should meet. Some Thoughts Mainly Based on Images and Texts describing Events in the Life of the Buddha », offre, à ce titre, toute une typologie de ces rapports que l'historien peut alors classer selon leur cohérence. Reprenant les dispositifs muséologiques contemporains, l'auteur décline ces catégories en commençant par la concordance parfaite entre texte et image, même si les académiques d'hier et d'aujourd'hui ne l'ont pas toujours perçue par manque de connaissances. Il s'intéresse alors aux « cartels » bouddhiques, c'est-à-dire aux inscriptions qui furent gravées sur l'une ou l'autre des représentations figurées de scènes de *Jātaka* et en explique les probables finalités. Dans un second temps, il porte son attention sur le cas des trente-deux « marques [corporelles] d'un Grand homme » (mahāpurisalakkhaṇa) qui, dans l'art bouddhique, n'ont pas toujours été aisées à représenter et au sujet desquelles les bouddhistes eux-mêmes tout comme, par la suite, les historiens de l'art n'ont pas toujours saisi le travail figuratif. Sont ainsi évoqués l'ussaṅkha (n° 7) et le célèbre unḥīsa (n° 32) ainsi que les difficultés que les bouddhistes, et à fortiori les artistes, eurent à comprendre ces termes transmis par la tradition orale puis écrite pour en exprimer le rendu visuel.

Dans son article intitulé « L'avant-dernière existence du futur Buddha Śākyamuni au ciel des dieux Tuṣita », **Kyong-kon KIM** met en regard pas moins de vingt-deux sources textuelles – sanskrites, pâliques et chinoises –, relatives au récit de l'attente du bodhisattva au ciel Tuṣita avant sa dernière descente dans une matrice humaine. Le travail philologique minutieux de l'auteur lui permet ainsi de repérer les différentes strates de transmission des éléments narratifs composant cet épisode, notamment l'anecdote des cinq cents brāhmanes ou pratyekabuddha, l'examen des conditions de la descente, le dernier enseignement dispensé aux résidents du ciel des Tuṣita, la manifestation des signes d'affaiblissement du bodhisattva et des signes propices externes et, enfin, le mode de descente opéré. Il confronte ensuite ce schéma narratif aux bas-reliefs de stūpa dont la chronologie s'étend du II^e s. av. J.-C. au IV^e s. ap. J.-C., à savoir, Bhārhut, Sāñcī, Amarāvātī, Buner, Sikri et Nāgārjunaconḍa. Cette étude comparée lui permet alors de relever les particularismes notables tant textuels qu'iconographiques et de restituer, dans une chronologie relative, l'histoire possible de l'agencement de ces différents éléments narratifs qui composent cet épisode important dans l'économie d'un grand nombre de biographies traditionnelles du Buddha.

Toute étude comparative entre texte et image demande assurément de fonder ce comparatisme sur des bases philologiques solides, en d'autres termes de saisir les spécificités morphologiques et sémantiques des termes transmis par les tenants des différentes écoles bouddhiques et les interprétations que ces derniers avaient pu en faire. Dans ce domaine de la recherche, **Richard SALOMON** propose, dans son article « Gāndhārī Materials Concerning the Biography of the Buddha », une présentation de trois types de « biographie » en langue gāndhārī d'après leur genre littéraire et leur finalité première : un récit continu de la vie de Śākyamuni du Grand départ à l'enseignement des quatre nobles vérités, un récit comparatif

mettant en parallèle la vie de quinze éveillés – de Dīpaṅkara à Maitreya –, et une louange à la gloire de l'équanimité du Buddha Śākyamuni. C'est notamment sur ce dernier type de « biographie » que l'auteur s'attarde un peu plus longuement en présentant sa recherche actuelle sur quelques-uns des dix-neuf stotra ou éloges dans lesquels le poète magnifie l'indifférence (*upekṣā, terme cependant non attesté dans ces stotra fragmentaires) du Buddha face à des situations agréables ou désagréables qu'il a traversées et mises, ici, en opposition. Parmi ces éléments narratifs biographiques, certains sont connus par l'intermédiaire d'autres sources textuelles, notamment pāliés et sanskrites, comme les hommages rendus par la courtisane Āmrapāli et par les Licchavi de Vaiśālī, l'attaque de l'armée de Māra au moment de l'éveil ou encore la tentative d'assassinat opérée par Devadatta à l'encontre du Buddha en projetant un rocher sur sa personne.

En partant de l'apparente inanité des six années d'ascétisme partiquées par Śākyamuni dans sa quête d'obtention de l'éveil (bodhi) et quels que furent les arguments avancés par les différents tenants des écoles anciennes et les mahāyānistes pour en justifier l'économie dans les biographies traditionnelles du Buddha, **Robert H. SHARF** invite, dans son article « The Tao of Ānanda: A Reflection on Siddhārtha's Austerities », à réévaluer et repenser cet événement biographique par une mise en regard avec le récit sur Ānanda qui obtint l'état d'arhat en une seule nuit, avant même que ne s'ouvre le concile de Rājagṛha. Après avoir rappelé, d'après les versions du *Cūllavagga* des theravādin et du *Vinaya* des dharmaguptaka, le récit de l'obtention de la condition d'arhat par Ānanda, condition *sine qua non* pour siéger audit concile – l'arhattva ayant été atteint dans l'intervalle même durant lequel Ānanda s'allongea, mais sans que ni sa tête ni ses pieds ne furent alors en contact ni avec la couche ni avec le sol –, l'auteur avance qu'Ānanda obtint finalement l'arhattva à l'instant même où il abandonna son effort, tout comme, en définitif, Śākyamuni qui obtint l'éveil dès l'instant où il abandonna tout effort ascétique qu'il avait pensé être, durant six années, la seule voie d'obtention.

Dans son article « Agonizing about Texts, celebrating Mythography », **Peter SKILLING** soumet quelques réflexions méthodologiques propres aux recherches menées par les bouddhologues qui tentent de démêler l'histoire rédactionnelle des biographies du Buddha et ses rapports divers avec les représentations figurées. L'auteur revient donc sur les notions de « Buddha historique », de « canon bouddhique », de normativité, de tradition manuscrite et fait valoir l'impossibilité de restituer une histoire chronologique du « bouddhisme » dès lors que la production littéraire, en parallèle des transmissions orales, n'a jamais cessé d'être actualisée en fonction des nécessités ressenties par les membres d'un saṃgha pluriel. Le domaine artistique se révèle, sous la plume de l'auteur, tout aussi complexe à saisir dans son historicité, car le foisonnement des expressions artistiques bouddhiques repose sur des traditions vivantes qui se laissent difficilement historiciser d'autant plus que les disciples et les dévots du Buddha n'ont jamais cessé de le magnifier – par l'énonciation de paroles et par leur culture matérielle – dans l'attente d'obtenir en retour une réponse à leurs préoccupations quotidiennes.

La multiplicité des raisons qui poussèrent le jeune Siddhārtha à quitter son foyer pour la vie anachorétique fit l'objet d'agencements divers dans les biographies du Buddha, complètes ou partielles, et **Monika ZIN** s'interroge donc, dans son étude « Reasons Leading to the Great Departure of the Future Buddha (or Rather the Future Buddhas?) », sur les rapports entre l'exposition de ces nombreuses causes et les productions artistiques de Bhārhuṭ à Kucha en passant par le Gandhāra. C'est donc le thème de l'abhiniṣkramana et de ses raisons – quatre rencontres, première méditation ou le gynécée de femmes endormies semblable à un charnier – qu'elle explore et cherche à saisir à travers ses représentations figurées. En questionnant ces

rapports entre le travail d'agencement de ces différents éléments narratifs par des lettrés et le travail figuratif des artistes indiens et centrasiatiques, l'auteur en vient également à prendre en considération d'autres protagonistes qui vécurent semblables causes comme le jeune Yaśas de Vārānasī qui devint fidèle dévot (upāsaka) ou encore Vipāśyin, l'un des buddha du passé, tous deux ayant eu la vision d'un même charnier. De cette étude comparative des sources textuelles et des représentations figurées découle la conclusion que la cause la plus anciennement attestée, qui entraîna Siddhārtha à devenir l'ascète des Śākya, fut la première méditation expérimentée à l'ombre d'un arbre jambu.

Les contributions de ce volume illustrent ainsi les nombreuses interrogations qui se posent à l'historien dès lors que ce dernier cherche à saisir les différents contextes doctrinaux et sociétaux d'où émergèrent productions littéraires et artistiques. Les vestiges bouddhiques, quels qu'en soient les supports d'expression et leurs corrélations possibles, attestent au moins d'une chose évidente dans l'histoire des cultures qui ont favorisé l'implantation et le développement du saṃgha, la ferveur avec laquelle ceux qui se réclamaient de la doctrine du Buddha eurent à cœur de magnifier sa personne en construisant sans cesse sa figure qu'ils enrichirent à volonté, comme autant d'actes méritoires cumulatifs dans le cycle sans fin de leurs transmigrations.

Nous tenons à remercier vivement tous ceux, et en particulier notre collègue madame Céline Redard, qui ont aidé à l'organisation de ce colloque qui s'est tenu les 11 et 12 juin 2024 à l'Université de Strasbourg et qui en ont fait un moment de travail privilégié. Nos sincères remerciements vont également à tous les collègues qui ont accepté d'y participer en s'astreignant notamment à présenter une étude de cas dans le cadre de cette thématique touchant aux rapports complexes entre les sources textuelles et les représentations figurées relatives à la vie du Buddha dans une perspective historique. Nous avons aussi une pensée toute particulière pour notre collègue et ami le professeur Zemaryalāi Tarzi qui nous a malheureusement quittés un mois seulement après la tenue de ce colloque strasbourgeois et avec qui nous avons fondé la présente collection « *Archaeologia Afghana* ».

Enfin, nous espérons que les échanges fructueux et amicaux qui ont eu lieu à l'Université de Strasbourg ainsi que ce volume qui en est issu apporteront quelques éléments de réflexion et de méthodologie sur un sujet qui dépasse de loin la seule histoire du bouddhisme et qui vaut tout autant pour d'autres systèmes religieux et leur fondateur.

19 février 2025

Guillaume DUCÉUR
Université de Strasbourg

TABLE DES MATIÈRES

Guillaume DUCÉUR	
Foreword	1
Osmund BOPEARACHCHI	
Introduction	9
Norihsa BABA	
Revising the Word of the Buddha: How the <i>Dharmacakrapravartana-sūtra</i> was transmitted together with Mahāyāna Sūtras	17
Osmund BOPEARACHCHI	
The Life of the Buddha on the Great Sāñcī Stūpa: Distinctive visual narratives of the Seven Weeks and Twin Miracle	39
Max DEEG	
Locating Which Biography? The Life of the Buddha According to Xuanzang's 'Record of the Western Regions' (Datang Xiyu ji)	77
Guillaume DUCÉUR	
Marier le Buddha à postériori : approche textuelle et iconographique d'un rite domestique	95
Robert P. GOLDMAN	
Ghoṣa v. Ghosa: Some Interesting Variants in Two Accounts of the Early Life of the Buddha as Narrated by Aśvaghoṣa in his <i>Buddhacarita</i> and in the Pali <i>Nidānakathā</i> , Dubiously Attributed to Buddhaghosa	127
Lilian HANDLIN	
The Burmese Buddha Biography. Weathervane for Changing Times	143
Oskar von HINÜBER	
Text is Text and Art is Art, but always the Twain should meet. Some Thoughts Mainly Based on Images and Texts describing Events in the Life of the Buddha	185

Kyong-kon KIM	
L'avant-dernière existence du futur Buddha Śākyamuni au ciel des dieux Tuṣita	215
Richard SALOMON	
Gāndhārī Materials Concerning the Biography of the Buddha	271
Robert H. SHARF	
The Tao of Ānanda: A Reflection on Siddhārtha's Austerities	279
Peter SKILLING	
Agonizing about Texts, celebrating Mythography	297
Monika ZIN	
Reasons Leading to the Great Departure of the Future Buddha (or Rather the Future Buddhas?)	311
TABLE DES MATIÈRES	343

Knowing that the life of the historical Buddha is recounted in the sacred texts in a variety of ways, depending on chronological, linguistic, geographical and other criteria, we thought it critically important to have a straightforward discussion by organising an international symposium on the subject at the University of Strasbourg on 11 and 12 June 2024.

In fact, some textual narratives do not correspond to the known iconographies, and some iconographies have no corresponding texts. Important events in the life of the Buddha are not homogeneously represented in schools of art in ancient South and Southeast Asia. This fact is directly linked to the marked differences in the way events are recounted in the sacred texts. The many variations include: the manner in which the future Buddha was born; the final motivation that drove him to leave the palace to become an itinerant ascetic; whether or not when he left his household to become homeless, he left behind his newborn son Rāhula; the way in which he spent the time that elapsed between the moment of enlightenment and the first sermon. These shifting storylines have not only guided and perhaps confused artists of the past, but they have also deeply confused modern scholars, especially art historians.

Contributors to this volume include Norihisa BABA, Osmund BOPEARACHCHI, Max DEEG, Guillaume DUCÉUR, Robert GOLDMAN, Lilian HANDLIN, Oskar von HINÜBER, Kyong-kon KIM, Richard SALOMON, Robert SHARF, Peter SKILLING, Monika ZIN.

**Histoire, sociologie, archéologie
et anthropologie des religions | HiSAAR**

Les Instituts thématiques interdisciplinaires
de l'Université de Strasbourg & CNRS & Inserm
dans le cadre de l'Initiative d'excellence ©

